



Michel Virlogeux a conçu une centaine de ponts à travers le monde. OLIVIER WYSER

«L'ingénieur doit organiser la matière»

FRIBOURG • *L'ingénieur français Michel Virlogeux était de passage à l'Ecole d'ingénieurs cette semaine. On lui doit le pont de Normandie et le viaduc de Millau.*

OLIVIER WYSER

Le célèbre ingénieur français Michel Virlogeux est venu donner une conférence mercredi à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg. C'est à lui que l'on doit notamment le pont de Normandie et le viaduc de Millau. Durant sa carrière, Michel Virlogeux (63 ans) a conçu une centaine de ponts à travers le monde. Et il n'est pas près de raccrocher.

Michel Virlogeux, y a-t-il des ponts en Suisse qui ont attiré votre attention? Ce n'est ni une critique, ni une appréciation, mais les ponts en Suisse sont plus volontiers de petite taille. Cela dit, il faut aussi faire de bons petits ponts. L'ingénieur René Walther a eu une forte influence, tout comme les ouvrages de Robert Maillart ou encore Joseph Chaley, dont malheureusement il ne reste plus d'ouvrages aujourd'hui.

Il y a un pont qui fait beaucoup parler de lui à Fribourg, le pont de la Poya. Qu'en pensez-vous?

Je sais qu'il y a un projet à Fribourg, je connais son concepteur, mais je vais bien me garder d'en parler vu que je ne connais pas le projet. Je ne suis pas comme Sarkozy qui tout d'un coup se retrouve sur le mur de Berlin en 1989 (rires). – (Après avoir consulté brièvement un dossier sur le pont

de la Poya) – Techniquement ça a l'air d'un pont très sain, avec d'assez grandes piles. On le verra bien de loin en tout cas.

Parmi la centaine de ponts qui portent votre signature, lequel vous rend le plus fier?

Il y en a deux, le pont de Normandie et le viaduc de Millau. Deux ouvrages majeurs de par leur taille (ndlr: le pont de Normandie détient le record du monde de portée à haubans) et par l'ampleur de la tâche. J'ai passé 19 ans sur le pont de Normandie et 17 ans sur le viaduc de Millau. Mais je fais aussi des ponts de 45 mètres de long et ça ne veut pas dire que c'est plus facile.

Avez-vous des projets en route?

En ce moment je construis un pont courbe à haubans, en Bretagne à l'entrée de la presqu'île de Crozon, le pont de Térénez, avec une portée centrale de 293 mètres. Ça va décoiffer!

Il vous reste encore des rêves?

Chaque nouveau concours demeure un rêve. Il y a notamment un projet de pont à haubans à New York. D'ailleurs travailler aux Etats-Unis c'est l'enfer. Ils sont gentils et n'ont pas de problème de fric, mais ils font voter le peuple sur des projets... et comme les gens n'y comprennent

rien ça cause des problèmes... Comme en Suisse en fait (il éclate de rire).

Au niveau technique, qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts?

D'abord la maîtrise des actions naturelles: le vent, les comportements sismiques. L'Ecole d'ingénieurs de Fribourg fait d'ailleurs des recherches dans ce domaine. Ensuite les matériaux. Il y a aujourd'hui des bétons à haute performance qui ont une très bonne durabilité. Mais il ne s'agit pas du baratin estampillé «développement durable» qu'on nous sert en ce moment!

Du baratin? Comment ça?

La première condition pour servir la société ce sont de bonnes constructions durables dans le sens qu'elles doivent tenir dans le temps. La vraie défense de l'environnement c'est de faire de la qualité. Pas du bricolage pour gagner quelques grammes de CO₂ et devoir tout refaire dans 20 ans. Ça c'est du pipeau intégral.

L'ordinateur a-t-il révolutionné le métier d'ingénieur?

Attention, ce n'est pas parce qu'un ordinateur peut calculer des machines idiots qu'il faut les construire! Ce n'est qu'un outil qui permet d'éliminer les erreurs. L'ingénieur part d'un objectif, en l'occurrence un pont, et

organise la matière en fonction. L'ordinateur ne dispense pas d'avoir du bon sens.

Il y a beaucoup d'architectes célèbres, pourquoi les ingénieurs sont-ils plus discrets? Les ingénieurs ne sont pas entraînés à communiquer, en général ils parlent mal, et souvent se font voler la vedette par les architectes si je puis dire. Pourtant si un pont se casse la figure c'est moi qui vais aller en prison, pas l'architecte. Le rôle des ingénieurs n'est pas mis en avant dans la société. Pourtant il n'en a pas toujours été ainsi. Les grands ingénieurs dans l'Histoire devaient se battre pour faire passer leurs projets. C'était pas des rigolos.

Y a-t-il un conflit entre la vision esthétique de l'architecte et l'approche plus pragmatique de l'ingénieur?

Il n'y a pas opposition. L'esthétique fait partie de la conception. Les trois principes énoncés par Vitruve restent d'actualité: «utilitas, firmitas et venustas». Utilitas c'est l'utilité, dans le sens d'utilité publique. Limiter les dépenses des deniers publics, c'est quelque chose de très important. Il ne faut pas se mettre au service de l'ego de certains architectes. Ils se reconnaîtront (rires). Firmitas, c'est la résistance, la solidité. Et enfin la beauté, venustas, fait partie intégrante de chaque construction. I

RENCONTRE

Avec un missionnaire au Pérou

PATRICE FAVRE

Raréfaction du clergé oblige, il n'est pas fréquent d'entendre un jeune missionnaire catholique dans les pays du Sud. Ce sera l'occasion ce vendredi à la Cité Saint-Justin de Fribourg, avec le père Sébastien Dumont, un Belge ordonné en 2001 dans des Missions serviteurs des pauvres du tiers-monde. Cette communauté religieuse a été fondée au début des années 80 au Pérou par le père italien Giovanni Salerno. «Si nous ne donnons pas le Christ aux pauvres, nous les rendons encore plus pauvres», aime à dire le responsable de cette communauté missionnaire qui compte des frères, des sœurs, des familles et des contemplatifs. Vivant à Cuzco depuis trois ans, Sébastien Dumont viendra parler de son activité missionnaire au Pérou, auprès des enfants dont il s'occupe tout particulièrement. I

Messe à 17 h 30 à la chapelle de St-Justin, suivie d'un repas péruvien. A 20 h, intervention du père Sébastien Dumont, qui s'achèvera sur un moment de partage.

EN BREF

FRIBOURG

Info sur les accidents

Sensibiliser les passants aux accidents de la route: tel est le but que deux associations de prévention routière, Greg Allure et les Anges de la route se sont fixés. A la veille de la Journée mondiale du souvenir des victimes de la route, décrétée par l'ONU en 2005 (3^e dimanche de novembre), elles tiendront des stands à Fribourg Centre et à Renens (rue du Midi), samedi de 9 à 16 h. Greg Allure, association créée en 2008 à la suite du décès d'un jeune fribourgeois sur la route en 2007, s'emploie à rendre attentif à la souffrance des victimes, des proches et des chauffards. En Suisse, il y a en moyenne un mort et quatorze blessés graves par jour sur la route. UP www.gregallure.ch www.lesangesdelaroute.ch

MÉMENTO

> **INTÉGRATION** «Droits et devoirs des étrangers» par CCSI/SOS racisme. Forum pour l'intégration des migrants, rte de la Fonderie 8A, 14-17 h. Ins. Mohamed Mech-kour, 076 222 17 20.
> **RENCONTRE** avec Père Sébastien Dumont à la Cité Saint-Justin: 17 h 30 messe à la chapelle; 18 h 30 repas péruvien à la mensa; 20 h présentation des Missions serviteurs des pauvres du tiers-monde; 22 h moment de partage.
> **ATELIER** job thème du jour: suivi des recherches d'emploi. Espacefemmes, rue Hans-Fries 2, 14 h, 026 424 59 24.
> **VISITE DU BOURG** Découverte de Saint-Nicolas, avec Vera Condé Lateltn, guide-interprète du patrimoine, et Odile Hayoz, conteuse, mardi 14-16 h. Inscription aujourd'hui à espacefemmes au 026 424 59 24.

EN BREF

HORAIRES DES FÊTES

FRIBOURG Le Conseil communal permute les nocturnes du jeudi au mercredi les 23 et 30 décembre prochain, apprend-on dans un communiqué. Approuvée aussi l'ouverture des supermarchés les 24/31.12 à 7 h au lieu de 8 h, la fermeture des commerces à 17 h ces mêmes jours, ainsi que l'ouverture des commerces les 26 décembre et 2 janvier, de 8 h à 16 h.

RECTIFICATIF

GRIZZLY BEAR, C'EST DIMANCHE À FRI-SON

Contrairement à ce qui était indiqué dans notre cahier Sortir d'hier, c'est bien dimanche (et non lundi) que le groupe Grizzly Bear jouera à Fri-Son, ouverture dès 20 h.

GIVISIEZ

Festivins tire son dixième bouchon

UGO PFENNINGER

Festivins fête ses dix ans ce week-end à Givisiez. Comme chaque année les amateurs de bons vins pourront acheter leur cru à l'entrée de la halle polyvalente et se déplacer dans l'exposition afin de goûter les crus que les Tire-bouchons auront sélectionnés pour eux.

Cette année, le Vully fribourgeois sera mis à l'honneur ainsi qu'une vingtaine de petits vigneron, dont la plupart ont déjà été récompensés pour la qualité de leurs vins. Dix cantons seront représentés.

Chaque exposant doit répondre aux critères de la charte établie. Entre autres conditions: produire au maximum 80 000 bouteilles et au moins 5 vins différents.

Les Tire-bouchons forment une confrérie de jeunes amateurs de bons vins. La trentaine de membres bénévoles ont pour but de partager leur passion avec le public.

«Le coup de cœur» est un nouveau label développé par les organisateurs en synergie avec l'école d'ingénieur de Changins. Le coup de cœur de cette édition, signalé par une étiquette particulière, est un muscat genevois de Christian Sossauer, du Domaine des Pendus.

Alain Berset, président de la confrérie des Tire-bouchons, confie rencontrer un immense enthousiasme de la part des visiteurs aussi bien que de celle des exposants. La commune de Givisiez contribue très favora-

blement à la tenue de la manifestation.

Et, depuis dix ans, les organisateurs enregistrent une progression des entrées et des demandes d'adhésion à la confrérie. L'année passée, entre les inconditionnels et les nouveaux venus, plus de 900 personnes ont fait le déplacement. Un peu plus de mille visiteurs sont attendus pour cette édition.

Quid des profiteurs alléchés par une biture à l'œil? Alain Berset affirme que le festival ne s'y prête guère. «Nos visiteurs sont majoritairement des amoureux du vin.» I

Du samedi 14, de 10 h 30 à 21 h, au dimanche 15, de 10 h 30 à 18 h. Entrée 10 fr.

www.festivins.ch

MUSIQUE

Le prix ATEC au Bad Bonn

MARC-ROLAND ZOELLIG

Le club Bad Bonn est le lauréat du onzième prix ATEC. Dotée de 5000 fr. et décernée par l'entreprise éponyme basée à Guin, cette distinction récompense chaque année une idée neuve et/ou une performance exceptionnelle réalisée dans la région. Le prix a été remis hier soir, dans le cadre des traditionnelles discussions de Wallenried, à Patrick Boschung, Daniel Fontana et Georges Gobet, responsables du Bad Bonn.

Dans le communiqué de presse diffusé à cette occasion, les créateurs du prix et le jury – qui entendent ainsi contribuer à donner une image moderne et dynamique à leur région – relèvent que le Bad Bonn est

aujourd'hui un lieu de pèlerinage connu dans toute la Suisse et au-delà des frontières. «Les fans de musique y viennent à cause de sa programmation éclectique. Metal, anti-folk, country, electro, indie ou hip-hop: tout y trouve sa place.» Depuis 1991, quelque 1500 groupes ont joué sur la petite scène du Bad Bonn, dont des grands noms de la musique. Cette année, le Bad Bonn Kilbi-Festival a attiré 4700 spectateurs, qui ont pu écouter 30 groupes.

Le jury du prix ATEC a loué la créativité et la force de frappe culturelle des responsables du Bad Bonn, qui ont grandement contribué à faire connaître la région auprès d'un très large cercle d'amateurs de musique. I